

Affaires privées

Le Chateau Marmont

Bons baisers de Los Angeles

Sur Sunset Boulevard, cet hôtel légendaire abrite les stars et leurs frasques depuis les années 1920. Et s'il n'est pas le plus cher ni le plus branché, il reste le plus magique.

Une architecture improbable, sorte de réplique torturée du château d'Amboise

Le sourire est très important. Sur 50 mètres, tout au long de l'allée étroite qui mène de Sunset Boulevard à l'entrée de l'établissement, pas moins de trois personnes vous abordent pour éclaircir la situation, toujours avec ce sourire complice teinté de suspicion qui pourra facilement se muer en rictus descendant en cas de malentendu. Mike, le voiturier dûment badgé, s'étonne de voir un piéton s'engager dans l'impasse. Habituellement, on y accède en limousine ou en coupé sport rouge, et parfois à moto, comme John Bonham, le batteur de Led Zeppelin, qui poursuivit sa chevauchée jusque dans le hall de l'hôtel en 1968. Mais s'y aventurer à pied est forcément suspect. Un peu plus loin, un man in black, probablement exprofiteur au FBI, se contente de vous scruter avant de vous mettre à l'épreuve: « How are you doing tonight? » On dit que ça va bien, merci, d'un air assuré mais détaché, et la réponse semble le satisfaire. Petit soulagement, il n'y a pas si longtemps, la jeune actrice Paz de la Huerta, ivre, n'a pas eu la même chance et s'est vu interdire l'entrée de l'hôtel où était organisée une soirée dont elle était pourtant l'une des invités d'honneur. Il ne reste qu'à franchir le dernier obstacle: Kate, une brune rayonnante qui tient à s'assurer que vous figurez bien parmi les hôtes de l'hôtel. Et toujours avec le sourire.

Une volée de marches jusqu'à la porte d'entrée au style gothique, et vous voilà dans la place. Bienvenue au Chateau Marmont! Vous dites-vous intérieurement, car personne ici ne s'abaissera à formuler pareil lieu commun. Ni portier zélé ni réceptionniste attentionné pour accueillir le visiteur. A la manière d'un Bret Easton Ellis, le plus hollywoodien de tous les écrivains américains, habitué du bar, ou d'une Greta Garbo qui descendait sous le nom d'Harriet Brown, on vient ici pour se faire oublier et se ressourcer. Rien n'est censé filtrer au-delà des murs épais de cette réplique torturée du château d'Amboise, née il y a quatre-vingt-quinze ans du fantasme d'un avocat fortuné de la Cité des anges.

De retour d'un voyage en Europe, Fred Horowitz montre à son beau-frère, architecte, les clichés de ce monument où fut enterré Léonard de Vinci. Et lui commande la construction de ce bâtiment improbable en forme de L, étonnant mélange d'hacienda mexicaine et d'abbaye gothique, flanqué d'un donjon, le tout construit en béton

armé selon les normes parasismiques les plus exigeantes, pour un budget de 350 000 euros. Inauguré au beau milieu de la crise financière, le programme initial d'appartements haut de gamme, loués en moyenne 750 dollars par mois, est vite tombé à l'eau. Deux ans après son ouverture, l'immeuble est revendu et transformé en hôtel. Avec ses 63 chambres et suites aux dimensions insolites – dont certaines sont équipées d'une cuisine –, auxquelles les nouveaux propriétaires ont ajouté neuf maisonnettes et quatre bungalows un peu plus haut sur la colline, Chateau Marmont demeure l'un des endroits les plus baroques de la ville. Il n'est sans doute pas l'hôtel le plus cher ou le plus branché de Los Angeles, mais aucun autre n'apporte ce supplément d'âme permettant aux vedettes du showbiz de déconnecter totalement en se sentant chez elles. A l'instar d'un Robert Mitchum, tablier autour de la taille, faisant la plonge en toute simplicité en 1949. Les futurs jeunes premiers trouvent ici un endroit pour dormir et exister à prix raisonnables. Fraîchement débarqué d'Allemagne, en 1934, Billy Wilder y partage une chambre avec Peter Lorre, et jure qu'il préfère « dormir dans les toilettes du Marmont, plutôt que dans n'importe quel hôtel de la ville ». Un peu revanchard, Warren Beatty promet qu'il rachètera un jour l'établissement lorsqu'il en est mis à la porte en 1959, faute de pouvoir payer sa modeste chambre à 8 dollars la nuit. Bon marché, l'hôtel est aussi bien situé, comme le soulignait Ann Little, la première directrice de l'hôtel dans les années 1930, pour convaincre les agents de stars de lui confier leurs protégés: « Nous sommes à quinze minutes de tout. » La formule se vérifie encore aujourd'hui. A certaines heures...

La piscine. Howard Hughes en avait fait son point d'observation pour repérer les starlettes à son goût avant de les faire monter dans sa suite.

Le restaurant du patio. Un lieu idéal à l'heure du dîner pour épier, sans en avoir l'air, ceux qui font partie d'un autre monde... Tout en donnant l'impression d'en être aussi.

Au Marmont, l'arrivée se fait donc sans chichis ni cérémonie. Devant le modeste comptoir de réception, il faut souvent prendre son mal en patience avant d'être remarqué par un membre du personnel. Dans un coin du lobby au style colonial espagnol, un drôle de bonhomme, chevelure hirsute, jean et veste rouge, enchaîne les airs

de jazz sur un piano dont les touches ont été effleurées par d'innombrables célébrités: Sting s'est posé là quelques minutes avant de partir en virée dans Hollywood. En d'autres temps, Judy Garland a poussé la chansonnette près de ce piano.

Ce jour-là, le pianiste hirsute est un anonyme, mais il faut rester vigilant. A tout moment, en cet endroit stratégique, depuis le patio, le bar ou l'escalier menant au parking souterrain, peut surgir une star. Sofia Coppola et son père, par exemple. Ces deux-là entretiennent un lien particulier avec la résidence des stars. Francis Ford Coppola était à deux doigts de racheter l'endroit dans les années 1980. L'établissement avait alors perdu un peu de sa splendeur, et le réalisateur s'était mis en tête de faire revivre l'esprit du lieu. Son épouse l'en a dissuadé en voyant l'état de délabrement de l'hôtel, qui sera finalement repris par André Balazs: première pierre de son petit empire hôtelier. Sofia Coppola y a entièrement tourné son film *Somewhere*, l'histoire d'un acteur trentenaire bankable et débauché installé au Chateau Marmont, où il reçoit la visite surprise de sa fille de 11 ans.

La réalisatrice, qui a obtenu l'autorisation de tourner dans l'hôtel au milieu des convives et du personnel, est elle-même une habituée des lieux. « C'est comme un rite de passage, c'est tellement lié avec le fait de réussir à Hollywood tout en montrant que vous avez toujours les pieds sur terre », expliquait-elle lors de la promotion de son film. Quand elle avait 20 ans, elle venait y flâner avec ses potes, siroter des drinks au bord de la piscine, ou traîner dans les fauteuils en osier du patio, à l'heure du dîner, pour reluquer, sans en avoir l'air. Ici, mater est un art. Savoir observer ceux qui font partie de l'autre monde... Tout en donnant l'impression d'en être. A la piscine, planqué derrière sa paire de Ray-Ban, en sirotant son tequila sunrise. Ou tout simplement dans le restaurant du patio, sous les lauriers et les palmiers. La carte est très moyenne, les vins sont hors de prix. Et le spectacle est impayable. Les petites tables près de l'entrée, légèrement surélevées, offrent une vue à 180 degrés sur tout l'espace. Ici, la chanteuse Avril Lavigne a copieusement insulté l'actrice Lindsay Lohan qu'elle accusait d'avoir flirté avec son boyfriend.

Pour plus de tranquillité et de confort, les visiteurs les plus fortunés choisiront la suite 64 prolongée d'une terrasse de 450 mètres carrés, avec vue imprenable sur LA. Et la piscine du Marmont. Howard Hughes en avait fait son point d'observation pour repérer les starlettes à son goût, avant de les faire monter dans son repaire. Le vrai parfum de scandale se renifle en coulisse. Dans l'un de ces bungalows où John Belushi, l'un des Blues Brothers, meurt d'overdose quasiment sous les yeux de ses amis Robert De Niro et Robin Williams en 1982. On le sent encore dans l'ascenseur, où Benicio Del Toro et Scarlett Johansson ont appris à faire plus ample connaissance. Dans les couloirs, où, selon Roman Polanski, on pouvait « se défoncer rien qu'en sniffant à travers les trous des serrures ». Sandra Bullock semble avoir été envoûtée par le

lieu: « Il y règne une incroyable atmosphère de séduction, ce n'est pas étonnant que les gens viennent ici pour y avoir des liaisons, il y a comme un souffle d'histoire, où vous savez que beaucoup de gens ont fait des choses qu'ils n'étaient pas supposés faire. »

En 1939, dans une réplique devenue célèbre, le patron de Columbia Pictures, Harry Cohn, donnait ce conseil à ses deux jeunes poulains, William Holden et Glenn Ford: « Si vous devez vous mettre dans le pétrin, faites-le au Chateau Marmont. » Un demi-siècle plus tard, un Johnny Depp un peu crâneur appliquera cette maxime à la lettre en prétendant avoir fait l'amour avec Kate Moss dans chacune des chambres de l'hôtel. Mais depuis quelque temps, une atmosphère plus sage envahit les couloirs. Les nouvelles stars sont les icônes du Web vues des centaines de millions de fois sur YouTube, poussées par leurs agents à venir se montrer ici, dans la vraie vie. Un visiteur régulier confie ne plus y trouver ses repères. On ne vient plus au Marmont pour se perdre et se faire oublier. Mais pour se faire adouber.

Robert De Niro, un hôte de longue date. Avec Robin Williams, il était là en 1982 lorsque John Belushi, l'un des Blues Brothers, succomba d'une overdose.

Robert Mitchum faisant la vaisselle à l'hôtel, en 1949. Les chambres avec cuisine permettent aux stars de se sentir chez elles.

Sofia Coppola, à Marmont, en juin 2013. La réalisatrice y a ses habitudes depuis l'enfance. Et y a tourné un de ses films.

Y ALLER

Chateau Marmont, 8821 Sunset Boulevard, West Hollywood.

Tél.: + 1 323656-1010.

A LIRE

Life at the Marmont: The Inside Story of Hollywood's Legendary Hotel of the Stars, par Raymond Sarlot et Fred Basten, Penguin Books. 366 pages, 13,30 euros. La vie dans l'hôtel, avec ses petites et grandes histoires par l'ancien propriétaire de l'établissement.

A VOIR

Somewhere, de Sofia Coppola avec Stephen Dorff et Elle Fanning. Un acteur désabusé se retire au Marmont. Tourné en 2009 à l'hôtel, caméra à l'épaule.

Fontaine Gilles